

d'aller trouver celui qui méprisait toutes les biens de ce monde. Providentiellement le B. François et le poète se rencontrèrent à un certain monastère de Dames recluses (de Clarisses), aux environs de San Sévérino. Le B. Père, avec ses compagnons, était venu vers ses filles ; le Roi des vers, avec une troupe de ses semblables, était venu vers une de ses proches parentes.

“ Or, la main de Dieu s'étant posée sur lui, il vit, de ses yeux, le prédicateur de la croix, S. François, marqué de deux épées très brillantes, qui se croisaient sur sa poitrine en forme de croix. L'une de ces épées s'étendait de la tête aux pieds du Saint et l'autre rejoignait ses mains étendues. Le *Roi des vers* ne connaissait pas la personne du Bienheureux qu'il n'avait jamais rencontré. Mais à la vue d'un tel prodige, il le connut aussitôt. Rempli en même temps de stupeur, il passa à de meilleures pensées. Pour le Bienheureux Père, après avoir prêché à tous les assistants en général, il dirigea comme un glaive la parole de Dieu vers le poète ; le prenant à part, il l'avertit doucement de la vanité du siècle, du mépris du monde ; enfin il lui enfonça dans le cœur la menace des jugements de Dieu. Aussitôt le Roi des vers s'écria : “ Pourquoi tant de paroles ? Venons-en au fait ! Arrachez-moi aux hommes et rendez-moi au grand Empereur ! ”

“ Le lendemain le Saint lui donna l'habit religieux et le nomma frère Pacifique, comme revenu à la paix de Jésus-Christ.

“ La conversion de cet homme fit l'édification d'un nombre d'autant plus grand que la troupe de ses semblables en vanités était plus étendue. Jouissant de la société du Bienheureux Père, le frère Pacifique commença à ressentir des douceurs qu'il ignorait jusqu'alors. Il s'avança donc dans la pratique de toutes les vertus et il devint le premier Ministre provincial que l'Ordre eût en France, où il fut envoyé. Peu après sa conversion et avant d'entreprendre cette mission, il eut le bonheur de voir une seconde fois ce qui était caché aux autres : il contempla, sur le front du Bienheureux François, le signe sacré du *thau* (T) brillant de mille couleurs et donnant à son visage un éclat plein de charmes. (S. Bonav., ch. 4, n. 8 et 9 ; 2 Cél., 1 p., ch. 49.)

(*A suivre.*)

FR. MARIE.

